



**KLEIST**

**La Marquise d'O...**

Mise en scène :  
Nikson Pitaqaj  
Musique :  
Grégoire Lorieux  
Costumes :  
Tifenn Deschamps



# la marquise d'O...

D'après Kleist,  
Mise en scène de Nikson Pitaqaj  
Assistante : Anne-Sophie Pathé  
Adaptation de Nikson Pitaqaj  
Musique de Grégoire Lorieux

Avec  
Henri Vatin  
Joseph Hernandez  
Coralie Pradet  
Zachary Lebourg  
Lina Cespedes  
Rémy Leloup  
Yan Brailowsky  
Luigi Cerri  
Florence Bolufer  
Luna Pitaqaj

La marquise est une jeune veuve, mère de deux enfants.  
Lors de la mise à sac de sa ville, elle est sauvée par un officier, comte de son état. Quelque temps plus tard, elle se découvre enceinte, alors qu'elle n'a connu aucune relation depuis la mort de son mari. Sa famille la rejette pour fuir le scandale, alors que le comte lui fait une cour pressante.

*Les Balkans, carrefour de l'Europe de l'Orient, sont une concentration de peuples, mais aussi un endroit marqué par la fierté des hommes, la loi du silence, la vengeance et la guerre. C'est à cette source, dans le souvenir de mon enfance, que j'ai voulu plonger pour raconter l'histoire d'une femme rejetée par sa famille et qui, tombée mystérieusement enceinte, paie le prix du déshonneur qu'elle inflige à son entourage. La loi du silence, l'isolement, la violence et la guerre viennent détruire la moindre parcelle d'humanité qui peut encore subsister chez les hommes.*



# la marquise d'O...

## **Une œuvre moderne sacrée et profane**

Œuvre composite, La Marquise d'O... nous invite à nous interroger sur des questions sacrées et profanes, anciennes et modernes, comme les mystères de l'Annonciation et le désir refoulé. Avec Kleist, au miracle ineffable rapporté par les Évangiles succède l'opprobre de la société petite bourgeoise du premier XIXe siècle, et ses codes de moralité, que les élans romantiques du dramaturge ne cessent de remettre en question. Si j'ai souhaité mettre en scène cette nouvelle en France aujourd'hui, ce n'est pas pour chercher à répondre aux débats sur l'identité nationale ou sur le port de la burqa, ni pour parler du rôle des femmes dans la société. La Marquise d'O... nous invite plutôt à explorer les différentes façon de construire la honte et de représenter les violences faites aux femmes, ou comment la rumeur et les croyances pèsent sur les mentalités du monde moderne. Autant de questions a priori profanes, mais qui relèvent pourtant bien du sacré, c'est-à-dire, *de ce que l'on ne doit pas violer*.

## **De l'Italie du Nord envahie par les Russes aux Balkans déchirés par la guerre**

Alors que le conte de Kleist situe l'action dans l'Italie du Nord envahie par les troupes russes, cette nouvelle adaptation se propose de transposer l'histoire à peine plus à l'Est, dans le seul territoire européen ayant connu récemment des bouleversements de cette ampleur : les Balkans. Il y a à peine une génération, cette région d'Europe fut plongée dans la guerre civile, de nombreuses femmes furent victimes de viols collectifs, les peuples furent divisés entre groupes pro-occidentaux et factions pro-russes, et l'on ne savait plus qui était ami, qui ennemi. Avec La Marquise d'O..., j'ai voulu montrer une des conséquences de la guerre, c'est-à-dire le sentiment d'incrédulité et d'humiliation.

Après avoir travaillé sur Crime et châtiment, en restant proche du roman de Dostoïevski, tout en ne situant pas la pièce dans une époque ou un pays particulier, j'ai choisi de placer l'histoire de ce nouveau projet clairement dans mon pays d'origine, où j'ai vécu jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Les Balkans, carrefour de l'Europe de l'Orient, sont une concentration de peuples, mais aussi un endroit marqué par la fierté des hommes, la loi du silence, la vengeance et la guerre. C'est à cette source, dans le souvenir de mon enfance, que j'ai voulu plonger pour raconter l'histoire d'une femme rejetée par sa famille et qui, tombée mystérieusement enceinte, paie le prix du déshonneur qu'elle inflige à son entourage. La loi du silence, l'isolement, la violence et la guerre viennent détruire la moindre parcelle d'humanité qui peut encore subsister chez les hommes.

# la marquise d'O...

## **Une mise en scène où le regard et l'ouïe révèlent le sens des mots**

Pour exprimer le non-dit et le refoulement du désir, l'adaptation a sciemment réduit la place du dialogue. L'effroi et l'incompréhension de l'héroïne se traduit ainsi par une plus grande expression visuelle et un traitement musical et rythmique de l'histoire. Le silence, les lumières, le jeu des comédiens, et la musique permettront de représenter l'ellipse et le mystère que sont le viol et la conception de l'enfant de la Marquise, mais aussi son incrédulité, et ses hésitations.

À travers leur silence, les acteurs chercheront à traduire la folie du désir et de la honte, mais aussi de la honte du désir, au rythme de leur inspiration. Ils se laisseront traverser par les sensations et les sentiments afin de mieux prendre note intérieurement et rester à l'écoute — pour mieux se permettre des moments de contemplation, et augmenter ainsi leur capacité à frôler le danger, et à inquiéter le spectateur. Jusqu'au tomber du rideau, le spectateur se retrouvera dans la position de la Marquise, incapable de se convaincre de la culpabilité du Comte fougueux que l'on croyait mort, mais qui a ressuscité.

Le travail de mise en scène sera mené en collaboration avec le compositeur Grégoire Lorieux, avec lequel je travaille depuis trois ans. La musique va accompagner les déplacements des personnages, mettant en relief les silences qu'ils échangent quand le temps s'arrête. Une bande-son très présente tout au long de la pièce deviendra alors un élément majeur de l'histoire elle-même. Avec la musique, la représentation théâtrale prendra une dimension universelle et quasi onirique, invitant les spectateurs à rêver, ou à cauchemarder, avec la Comtesse, sa mère, son père, son frère, ou avec le Comte, à la fois Sauveur et violeur, incarnant à la fois l'harmonie et le chaos.

**Nikson Pitaqaj**

# la marquise d'O...

## **Projet musical pour la musique de scène de la Marquise d'O... pour la compagnie libre d'esprit**

Après la musique de scène de la petite Catherine de Heilbronn, réalisée avec le groupe fleur inverse, et axée sur la rencontre étrange de sonorités électriques, électroniques et médiévales, j'imagine pour la Marquise d'O... une musique accordée sur la mise en scène quasi-chorégraphique de Nikson Pitaqaj. Le jeu très rythmé des comédiens y est soutenu par une musique très dessinée rythmiquement, comme pour donner une impulsion mécanique aux marionnettes de cette scène sociale enserrées dans une vision de la réalité très codifiée.

L'environnement sonore est donc au premier abord très âpre : différentes sortes d'instruments à cordes pincées donnent des frappes sèches, dures, en référence à une certaine lecture de l'esthétique de la musique japonaise. Koto japonais, théorbe, harpe, guitare, alto ou contrebasse en pizzicato fournissent une variation continue des attaques mais aussi des résonances.

Et c'est dans le rapport entre l'attaque et la résonance que se joue le drame musical. La résonance d'un instrument à cordes est la conséquence du geste de l'attaque mais aussi l'autre lieu du discours musical. Laisser l'instrument vibrer naturellement, c'est délaissier pour un instant la domestication du son par les gestes, par les rythmes pour écouter la part du son "sauvage", libre.

Ainsi les dits, les faits et gestes des aristocrates échappent-ils sans cesse à leur environnement codifié, rigide pour suinter d'humanité, et lorsque le scandale éclate, le refoulé remonte à la surface pour un combat violent entre le carcan des conventions et la liberté des sentiments. La musique de la marquise d'O... pourra donc évoluer de moments rythmiques âpres, très rêches, très secs, à des résonances libres et pleines, en passant par des sonorités aux résonances entretenues, tendues, ouvragées.

**Grégoire Lorieux**



# la marquise d'O...

## Note d'adaptation

**Les thèmes de cette nouvelle sont actuels, ce dont l'adaptation théâtrale rend compte.** Comme Kleist situe l'action à son époque (début du XIXe siècle : intrusion des troupes russes en Italie du Nord), je replace cette histoire dans notre époque, dans les Balkans, région récemment plongée dans une violente guerre civile.

- **La guerre, dans son atrocité, suscite l'inhumanité, provoquant les situations les plus humiliantes. Comment un homme de bien en arrive-t-il à commettre un crime, à faire le mal ?**

Le personnage du Comte, présenté comme un être bien sous tous rapports jusque-là, viole une femme, la Marquise d'O..., qui tombe alors enceinte. Cet homme est à la fois sauveur et violeur puisqu'avant de la violer, il sauve d'abord la Marquise des griffes de brutaux. Il n'est pas question d'un être dépourvu de conscience étant donné que le Comte décide et parvient à se racheter en obtenant la main de la Marquise.

Agit-il uniquement pour que les choses entrent dans l'ordre socialement établi ou la culpabilité de son acte se transforme-t-elle en amour quand la Marquise hante toutes ses pensées et le poursuit dans les délires de la fièvre lorsqu'il frôle la mort ?

- **Le rejet de la femme violée**

La Marquise d'O est veuve, mère de deux enfants, ayant fait serment de ne pas connaître un autre homme et de ne pas se remarier. Victime incroyablement initiée, **la jeune femme est rejetée par sa famille bourgeoise, attachée aux bienséances sociales et paralysée par le qu'en dira-t-on.** Le père de la jeune femme fait acte d'une violence inouïe, d'une inhumanité flagrante et d'une surdité autiste à la souffrance de sa fille dont il ne retient que la honte qui s'abat sur la famille. La Marquise ne trouve par ailleurs aucun réconfort, ni chez son frère, qui se range spontanément du côté du père, ni chez sa mère, qui n'ose dans un premier temps prendre la défense de sa fille. Elle est ainsi violemment plongée dans la plus totale solitude, sans connaître la cause de son état déshonorant dont elle paie le prix.

Cette famille apparaît à première vue comme une famille aimante, soudée, légère. Or, on se rend compte que **la communication dans cette famille n'est qu'illusoire. Le père détient la parole et le pouvoir de décision sans que la Marquise d'O..., pourtant mère de deux enfants, n'ait le droit à la parole.**

# la marquise d'O...

- **Comment lutter au quotidien contre la loi du silence et la solitude qu'elle implique ?**

**Lorsque le Comte fait sa demande en mariage, on observe le silence soumis de la Marquise, pourtant à priori la principale concernée, et l'omniprésence décisionnelle du père. Le plus effrayant est l'apparente normalité de la situation. La Marquise d'O n'est pas brimée, elle renonce elle-même à s'exprimer ; et sa soumission est là, paisible, acquise, tacite. Une femme doit se préserver de ce danger, de cette soumission pernicieuse, s'autoriser à s'exprimer.**

La loi du silence est manifestée par la présence de la musique de Grégoire Lorieux, qui rythme l'effroi, l'incrédulité et l'incompréhension de la Marquise. La place du dialogue est volontairement réduite et le ton volontairement léger pour exacerber la pseudo « normalité » dangereuse de cette situation inadmissible par un pouvoir de suggestion.

**Avec ce spectacle, je m'adresse à tous les publics, mais en particulier aux jeunes, afin de leur proposer d'explorer comment la honte se construit, quelles violences faites aux femmes elle entraîne, et comment la rumeur et les croyances pèsent sur le monde moderne.**

**Nikson Pitaqaj**





## Critique

### La Marquise d'O

**Nikson Pitaqaj et sa troupe réussissent à révéler toute l'humanité blessée de la Marquise outragée par une mise en scène épurée, contrastée et limpide.**

Une histoire de famille, où l'amour évident cède la place au rejet et à la haine. Un portrait social, dans un monde en guerre rigoureusement hiérarchisé, où les pères ont pouvoir de décision sur leurs enfants et les soumettent à leur volonté. A l'origine du cataclysme qui déchire cette famille de bonne condition, le mystère d'une grossesse non expliquée, tourmentant sans relâche la Marquise d'O, veuve et mère, et déclenchant la fureur de ses parents et de son frère. Une fille aimée et aimante devient ainsi objet d'opprobre et signe de déshonneur, même si la mère saura mettre à jour son innocence. La pièce commence sous les bombardements et la Marquise agressée par des soldats a été sauvée par le Comte, qui propose de l'épouser. Silhouette massive, visage impassible, le Comte énigmatique - sauveur ou diable ? -, avoue : « *je vous aime extraordinairement* ». La nouvelle de Kleist (1777-1811), d'une grande intensité dramatique, dépeint les affres de la honte, du désir refoulé et de la culpabilité. L'action se situe lors de l'intrusion des troupes russes en Italie du Nord, au début du XIXe siècle, mais Nikson Pitaqaj a pensé aux Balkans, pays de son enfance, pour cette adaptation.

#### Infamie de l'humiliation

La mise en scène parvient avec sobriété et économie de moyens à composer un tableau limpide, épuré et contrasté de cette famille disloquée, un tableau dessinant nettement à travers les déplacements, les silences et les visages toute l'infamie de l'humiliation frappant la marquise, toute l'injustice de son bannissement. La musique lancinante reflète le chaos qui saisit les personnages. Les costumes tous identiques participent à cette volonté de donner sens à l'univers visuel : ils corsettent élégamment les personnages et les figent dans une allure hiératique et quasi militaire. La part des dialogues a été réduite, l'incarnation et le jeu insufflant à chacun des personnages tous très bien interprétés une qualité de présence, montrant la violence et l'ambiguïté des relations autrefois si simples et aujourd'hui cruelles et perverses. On craint à un moment une schématisation excessive, mais plus la représentation avance, plus la mise en scène et les personnages gagnent en intensité et en capacité expressive. Soumise à la rigidité et la froideur de codes stricts, à une violence démultipliée attribuant le déshonneur à la victime innocente, la Marquise, irrémédiablement obéissante, accompagnée ici tout au long de la pièce par sa petite fille, exprime pleinement toute son humanité blessée. A voir aussi par la même troupe le second volet du diptyque Kleist, *La petite Catherine de Heilbronn*.

Mardi 5 octobre 2010

[« La Marquise d'O... », d'après von Kleist, et « la Petite Catherine de Heilbronn », de Heinrich von Kleist \(critique d'Anaïs Heluin\), l'Épée-de-Bois à Paris](#)

## Kleist ou De la pureté dangereuse

Deux pièces, et le temps s'arrête. Ou se perd en d'incroyables détours. Cinq minutes auparavant, nous étions au Théâtre de l'Épée-de-Bois, investi depuis le 10 septembre 2010 par le festival Un automne à tisser. Et voilà que la Cie Libre d'esprit, avec « la Marquise d'O... » et « la Petite Catherine de Heilbronn » de Kleist, nous propulse dans un espace-temps singulier, dans une violence glaçante, et fascinante.



« la Petite Catherine de Heilbronn » | © D.R.

Tonnerre. Les éléments naturels paraissent entrer en résonance avec les activités humaines. C'est que la guerre éclate et qu'elle brouille les frontières entre le ciel et la terre. Elle est une fulgurance dans laquelle l'horreur se confond avec une hallucination. Aussi, quand la marquise d'O est renversée puis violée, la réalité de cette agression semble se dérober avec les assaillants, sans laisser de traces. On croit un instant que son sauveur, l'insaisissable comte F..., a effacé l'outrage, et son souvenir. D'ailleurs, quand elle surprend chez elle les premiers signes de grossesse, la marquise ne comprend pas. Veuve, elle vit avec sa fille et ses parents, et nie avoir connu d'autres hommes que son défunt mari...

C'est là que le drame réside. Dans le rejet de la femme violée, plus que dans le viol lui-même. L'adaptation au théâtre du roman de Kleist, *la Marquise d'O...*, se devait alors de rendre compte du poids d'une société bourgeoise sur les individus, sur les femmes en particulier. Pour cela, le metteur en scène Nikson Pitaqaj a choisi de situer l'action dans les Balkans plutôt qu'en Italie du Nord, ce qui accentue la portée contemporaine de la pièce, et signifie surtout l'universelle cruauté des institutions humaines. Car ce contexte n'apparaît que de façon allusive, ce qui permet à la fabuleuse horlogerie sociale qui se met en marche devant nous d'agir comme un conte cruel, métaphore de toute société bourgeoise.

### **Le silence compose la partition de cette *Marquise***

Radical, le parti pris de la géométrie précise, minutieuse, donne à la pièce les allures d'une mécanique complexe. L'autorité de chaque personnage se mesure au nombre des regards qui se tournent vers lui, à la durée du silence qui les accompagnent. Avec la musique si particulière de Grégoire Lorieux, d'un baroque heurté et strident, le silence compose la partition de cette *Marquise*. Il est même celui qui prend le plus de place, qui concentre les émotions les plus fortes. Le visage des acteurs s'y fige en des expressions d'effroi intense, balayées par des actions soudaines. Le tableau qu'offre la famille de la marquise est saisissant. La plupart du temps serrée sur un petit banc, parfaitement immobile, elle incarne à elle seule la rigidité effrayante des esprits.



Pour la seconde partie du diptyque, *la Petite Catherine de Heilbronn*, Nikson Pitaqaj laisse place à Coralie Pradet, parfaite auparavant dans le rôle de la marquise. D'emblée, le changement de mise en scène se fait sentir. Bien loin de l'économie de paroles et de gestes de la première pièce, celle-ci s'ouvre sur un vieillard larmoyant, tremblant, se jetant à terre par désespoir. Les sentiments passent donc ici par les gestes, par des déplacements pressés, qui contrastent nettement avec la lenteur glaçante de *la Marquise d'O...* Pourtant, tout n'est pas aussi simple qu'il y paraît : les émotions peuvent prendre des formes trompeuses, et l'amour se présenter sous les traits de la haine.

### **La pureté côtoie les pires monstruosité**

C'est bien le cas du comte de Strahl, pour qui Catherine éprouve une passion immodérée. Or tout dans la scénographie concourt à désigner la jeune fille comme étant le personnage le plus pur de tous : son costume blanc la nimbe d'innocence, tandis que les autres, de noir et de rouge vêtus, portent la trace d'une faute qui imprègne tout leur être. C'est aussi autour de Catherine que les acteurs semblent s'organiser sur scène : qu'elle soit piétinée ou portée aux nues, c'est elle qui détermine toute action, et qui perturbe le cours normal des choses. La pureté côtoie les pires monstruosité, alors elle effraie. C'est ce que les deux musiciens présents sur scène paraissent aussi exprimer. Face à face, ils semblent mener un combat. À armes pas vraiment égales : trois guitares électriques contre un luth. Une confrontation entre la pureté du baroque et la violence du rock.

Mais, à l'image des deux spectacles dans leur globalité, cet ensemble musical célèbre aussi la rencontre de deux époques : celle de Kleist et la nôtre. Le défi est relevé : à l'issue de ces deux pièces, séduit par l'univers de l'auteur, on ne peut s'empêcher de réfléchir au parallèle proposé par les deux mises en scène. ¶

# Théâtre du blog

Cinq critiques rendent compte jour après jour des spectacles (théâtre, arts de la rue, cirque, performances, etc...) en région parisienne, dans les festivals, dans les capitales de province, voire à l'étranger

## LA MARQUISE D'O

Posté dans 6 octobre, 2010 dans [critique](#).



### LA MARQUISE D'O mise en scène Niqson Pitaqaj Épée de bois

#### De Kleist, compagnie Libre d'Esprit, Un automne à tisser

Cette compagnie avait présenté en mars 2010. *Crime et châtiment* d'après Dostoïewski, longuement mûri à l'Île Saint Denis où ils étaient en résidence (voir [decrypt.blog.lemonde.fr](http://decrypt.blog.lemonde.fr)). Niqson Pitaqaj y voyait des similitudes avec la folie destructrice ayant ravagé son Kosovo natal. La marquise d'O lui permet d'aborder les ravages au sein d'une famille au nom du respect de l'honneur dans un pays en guerre. La marquise d'O, veuve et mère d'un enfant, a été sauvée de la mort par un courageux comte qui l'a protégée au péril de sa vie. Au terme d'une maladie qui a failli l'emporter, il vient demander sa main, mais le père de la marquise lui oppose le respect des engagements militaires, il lui oppose un délai catégorique, malgré l'insistance du comte. Le temps passe et la marquise se retrouve enceinte, terrifiée elle nie toute relation amoureuse, mais son père la chasse du logis. On découvrira le pot aux roses avec le retour du comte qui répond à la petite annonce qu'elle a fait passer pour retrouver son séducteur. Il y a une belle rigueur dans cette mise en scène géométrique, tous les déplacements sont rythmés à angle droit, hormis des rondes folles auxquelles la marquise se livre avec sa petite fille, le spectacle est rythmé en permanence par la musique de Grégoire Lorieux. Il y a une étrange unité dans les costumes militaires, les mêmes pour les hommes et les femmes, seuls les revers changent, hormis la couleur rouge du costume du comte, grand colosse chevelu. La raideur empesée du jeu des acteurs, leurs yeux fixes montrent la destruction des liens familiaux que seule l'adorable fillette blonde vient rétablir.

Edith Rappoport

**Jusqu'au 16 octobre Théâtre de l'Épée de bois : 01 48 08 39 74 <http://unautomneatisser.com>**

# La compagnie Libre d'Esprit

La compagnie Libre d'Esprit est une compagnie de théâtre fondée en 2001 et dont le directeur artistique est Nikson Pitaqaj.

Elle est restée en résidence à l'Île Saint-Denis de 2002 à 2008, elle est soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, ARCADI, la SPEDIDAM et la SACEM.

Elle organise en Seine-Saint-Denis plusieurs événements culturels pluridisciplinaires : théâtre, musique, danse, arts plastiques, photographies cinéma, débats, lectures.

Elle a ainsi réalisé un travail de programmation, de communication et d'accueil du public :

Événement Culturel "les Balkaniques" en 2007

Événement Culturel "Bosnie à l'honneur" en 2006

Événement Culturel Albanais en 2005

Événement Culturel Kosovar en 2004

Elle a créé les spectacles suivants :

*Crime et Châtiment* d'après Dostoïevski, mise en scène de Nikson Pitaqaj 2007

*Contes Débalkanisés* (spectacle Jeune Public) 2007

*Requiem* de Roger Lombardot, mise en scène de Nikson Pitaqaj 2006

*Les émigrés* de Slawomir Mrozek, mise en scène de Simon Pitaqaj 2006

*Une demande en mariage* d'Anton Tchekhov, mise en scène de Nikson Pitaqaj 2005

*Mon ami paranoïaque* de Nikson Pitaqaj, mise en scène de Nikson Pitaqaj 2004

*Un pour la route* de Harold Pinter, mise en scène de Simon Pitaqaj 2004

*La cabane à murmures* mise en scène de Nikson Pitaqaj 2003

*Avec ou sans couleurs* de Nikson Pitaqaj, mise en scène de Nikson Pitaqaj 2002

*Le vrai du faux des Gitans* de Nikson Pitaqaj, mise en scène de Nikson Pitaqaj 2001

Nikson Pitaqaj

Né à Gjakovë (Kosovo) en 1972, de langue maternelle albanaise. Après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis en tant que metteur en scène et auteur dramatique. En 2000, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec l'idée de fonder une véritable troupe. Il écrit et met en scène plusieurs de ses propres textes (*le vrai du faux des gitans, avec ou sans couleurs, mon ami paranoïaque...*), des textes d'auteurs classiques ou contemporains et organise en Seine Saint Denis, plusieurs événements culturels ayant pour thème les Balkans, carrefour de l'orient et de l'occident, lieu de rencontres et de conflits.

## Projet de compagnie

La compagnie regroupe une quinzaine de comédiens, metteurs en scène, auteurs, musiciens, décorateurs, techniciens son et lumière.

Elle revendique un authentique esprit de troupe ce qui consiste à mettre en valeur les qualités de chacun des membres de la compagnie, venus d'horizons divers et à pratiquer l'entraide.

La compagnie a à présent une grande expérience dans le domaine de l'organisation d'événements culturels : les membres de la compagnie assurent également la communication, l'administration, l'animation d'ateliers et l'accueil du public, tâches qui font partie intégrante des métiers du spectacle vivant.

Une création en résidence au théâtre du Grenier de Bougival  
Avec le soutien des villes de Bougival et de la Celle Saint Cloud et du  
conseil général des Yvelines



## Compagnie Libre d'Esprit

10, rue de l'ingénieur Keller  
75015 Paris

Tel : 01 45 79 63 47/06 76 80 73 42

[libre-esprit@sfr.fr](mailto:libre-esprit@sfr.fr)

[www.libredesprit.net](http://www.libredesprit.net)



**Yvelines**  
Conseil général

